

tant, dès le ministère de Mazarin, les fonctions publiques commencèrent à être difficilement accessibles aux protestants. La plupart se réfugièrent alors dans le commerce et l'industrie, où ils apportèrent leurs qualités d'initiative, ce qui ne manqua pas d'éveiller la jalousie des artisans et des commerçants catholiques, déjà mal disposés pour eux.

Louis XIV, qui prit la direction de l'Etat à la mort de Mazarin, était d'une dévotion qui devint outrée à mesure qu'il vieillit et qu'il eut plus peur du diable. Les réformés n'étaient point seulement pour lui des hérétiques, qu'il devait frapper en fils aîné de l'Eglise, en roi investi par Dieu même, comme il le croyait, du gouvernement de ses sujets : à ses yeux c'étaient presque des rebelles, du moins des frondeurs. Dans son royaume, le despote ne voulait qu'« une loi, une foi, un roi ». Sur l'esprit d'un tel homme, l'Eglise avait facilement prise par les confesseurs du roi, par les directeurs de conscience des princes et des princesses du sang, des ministres et des maîtresses du roi. Or, l'esprit de l'Eglise, nous le connaissons par les cahiers des assemblées générales du clergé de France. A leur réunion quinquennale, les représentants du clergé de France n'oublent jamais d'émettre le vœu que l'édit de Nantes soit rapporté. La haine de l'hérésie est toujours aussi vivace parmi eux.

Rien d'étonnant que sous un tel monarque la conduite du gouvernement soit devenue agressive à l'égard des protestants. En 1661, il déclare qu'il ne leur accordera plus aucune faveur. En 1665, il prononce la peine du bannissement contre tout catholique qui se convertira au calvinisme. En même temps, il favorise les conversions en sens inverse : les garçons de 14 ans, les filles de 12 ans sont autorisés à embrasser le catholicisme, sans la permission de leurs parents (quelques années après, l'âge allait être abaissé à 9 ans pour les garçons, à 7 pour les filles).

En 1676, un protestant converti devenu en même temps un bon courtisan, Pellisson, crée la caisse des conversions, alimentée par les dons du roi et des catholiques ; son but est d'acheter les consciences : en temps de famine, on eut des